WWW.CASTERMAN.COM

castermag

TANIGUCHI RENARD SERVAIS MOYNOT LOUSTAL PEREZ & OGER FERRANDEZ FANE & JIM #18

AUTEURS | CARNETS | LIGNE ROUGE | LIGNE D'HORIZON | PREMIÈRE LIGNE | GRANDE LIGNE | HANGUK | SAKKA | HUA SHU | ÉCRITURES | C'EST POUR OFFRIR | WHITE BIRDS

Plus noir que ça, tu meurs!

Nestor Burma, le personnage de détective de Léo Malet et Tardi, reprend du service dans une nouvelle aventure, sous le pinceau d'Emmanuel Moynot: "Le soleil naît derrière le Louvre". Interview. p. 10

Hua Shu: made in China

Casterman enrichit encore son offre asiatique avec une nouvelle collection entièrement dédiée à la bande dessinée chinoise: Hua Shu. Lancement en avril. p. 4

Elle est belle, elle revient!

Jean-Claude Servais boucle la seconde partie de la nouvelle aventure de sa toujours séduisante héroïne: "Les Enfants de la citadelle". p. 8

KSTR, la bande dessinée qui a du son

Un tout nouveau label naît chez Casterman: KSTR ou comment mettre en images l'esprit du rock. Vitesse, fun et fougue, six titres ouvrent le bal en mai et juin. pp. 6-7

L'ALGÉRIE POUR MEMOIRE

Le souvenir douloureux du conflit algérien est une fois encore au cœur du travail de Jacques Ferrandez, avec la parution du tome 9 des Carnets d'Orient, "Dernière Demeure". Entretien. p. 11

"LA FORÊT" ENCHANTÉE

Première expérience en bande dessinée pour un scénariste beaucoup plus connu jusqu'alors dans les milieux du cinéma: l'acteur et réalisateur Vincent Perez. Le dessinateur Tiburce Oger lui donne la réplique dans "La Forêt". Interview. p. 9

Brèves

Bilal redécouvert

Huit histoires courtes issues des pages de Pilote *entre 1974 et 1977 : c'est* Mémoires d'outre-espace, *recueil proposé début mai dans une nouvelle édition. Sur fond de science-fiction, l'occasion de renouer avec une tonalité souvent méconnue de Bilal : l'ironie et l'humour. Une redécouverte bienvenue.*

Tooloose, Toulouse

Dans le cadre de la création d'une nouvelle ligne de métro à Toulouse en juin 2007, un album collectif à découvrir dès le mois de mai : Tooloose. *Il réunit les contributions de quatre dessinateurs – Baru, Blutch, Rochette et Veyron – et de deux scénaristes, le romancier Jean-Bernard Pouy (qui pour l'occasion fait équipe avec Rochette et Baru) et Felder. Drôle et enlevée, une création commune pleine de surprises. Lancement le 11 mai à la librairie toulousaine Ombres blanches.*

Sur les traces de Napoléon

Jacques Martin encore et toujours dans le grand vent de l'Histoire. Après avoir convié ses lecteurs à suivre Alix, Jhen ou Lefranc dans leurs multiples Voyages *à la rencontre de peuples, de lieux ou d'événements clés de leurs époques respectives, le maître présente cette fois, avec* Waterloo, *les uniformes des armées en présence lors de la grande bataille qui vit se jouer le sort de l'Europe en 1815.*

Encore Q-ta Minami

Suite et fin en deux volumes, sous la jaquette de la collection Sakka, de l'attachante série Mlle Oishi de Q-ta Minami. *Ce manga au féminin a pour particularité de voir son héroïne gagner en âge au fil des épisodes (elle avait respectivement 28 puis 29 ans lors des deux premiers). En avril paraît le troisième tome du manga,* Mlle Oishi, 32 ans, célibataire, *suivi début juin du volume final de la saga :* Mlle Oishi, 32 ans, mariée. *Une trajectoire de vie, en somme.*

Collection Sakka

Un polar signé Taniguchi

Avec "Le Sauveteur" s'épanouit une autre facette du talent de Taniguchi : l'art du polar, conjugué à une charge virulente contre les dérives de la société urbaine.

Installé de longue date dans l'univers de montagnes qui constitue sa raison de vivre, Shiga jouit de son existence paisible de gardien de refuge dans les Alpes japonaises. Jusqu'à ce qu'un message inquiet d'une vieille connaissance, Yoriko Sakamoto, vienne le tirer de sa retraite.

Yoriko, la veuve de feu son meilleur ami Tatsuhiko, mort dans une tempête de neige lors d'une ascension dans l'Himalaya, lui signale la disparition de sa fille Megumi, une lycéenne, et sollicite le soutien de Shiga pour la retrouver. Or celui-ci, bien des années auparavant, a fait à Tatsuhiko le serment de veiller sur la sécurité de sa femme et sa fille. Il prend donc aussitôt le chemin de Tôkyô.

L'empreinte d'un maître.

Dans la capitale, le montagnard subit de plein fouet le choc de la grande ville. Tout ou presque lui est étranger, dans ce monde d'artifices et de technologie d'où la nature est absente. Il se met pourtant en quête de Megumi. Bientôt, ses investigations le mènent à Shibuya, quartier de Tôkyô hyper-branché où une jeunesse souvent déboussolée s'abandonne à toutes les dérives, fussent-elles les plus perverses.

C'est ainsi que Shiga, plongé dans cette jungle urbaine qui lui apparaît bien plus sauvage que ses montagnes reculées, découvre que des lycéennes acceptent contre de l'argent de frayer avec des « protecteurs » beaucoup plus âgés qu'elles. Megumi, hélas, est du nombre. En progressant dans son enquête, effaré par les mœurs souvent sordides qu'elle lui révèle, Shiga apprend que la dernière fois que Megumi a été aperçue, elle s'apprêtait à monter dans la voiture de l'un de ces « souteneurs »...

Après ***Le Gourmet solitaire*** et ***L'Homme de la toundra***, ***Le Sauveteur*** marque la troisième incursion sous la jaquette de la collection ***Sakka*** de **Jirô Taniguchi**. Ce récit méticuleux et passionnant, initialement paru au Japon en 2000, s'appuie sur les techniques classiques de l'histoire policière : énigme, enquête, fausses pistes et rebondissements multiples...

Une histoire complète en un volume, parue au Japon en l'an 2000.

Toute la puissance de cette aventure peu commune tient à la confrontation entre le monde cruel et impitoyable de la mégalopole et les valeurs et techniques de l'alpinisme, que le héros, Shiga, saura mobiliser dans un final d'anthologie.

Interview Tiburce Oger

Le point final

Avec "Les Remords de l'aube" prend fin l'épopée de "L'Auberge du bout du Monde", début mai. Entretien.

Tiburce Oger scénarise cette trilogie avec brio.

Castermag' : Ce conte semble avoir des résonances sociales dans le monde contemporain ?

Tiburce Oger : J'aime bien établir des parallèles entre les situations politiques ou sociales vécues par mes personnages et l'actualité, ou encore les constantes de l'histoire humaine : rapports entre riches et pauvres, exploitation de l'homme par l'homme, etc.

Êtes-vous allé faire des repérages dans l'Auberge du bout du monde ?

Eh non. Par contre, j'ai beaucoup ri, il y a peu, en découvrant sur internet une auberge portant le même nom, non pas sur une côte bretonne, mais dans les monts du Cantal, en plein Massif Central. Pour ce qui est de la Bretagne qui est montrée dans mon auberge à moi, je me suis servi de mes souvenirs d'étudiant rennais. Le week-end, j'aimais beaucoup traîner du côté de Saint-Malo ou Dinard...

Votre personnage d'écrivain, Edgar Saint-Preux, aurait vraiment existé ?

Pure invention ! J'apprécie l'idée que la fausse retranscription retrouvée d'un manuscrit puisse venir troubler la vérité. J'ai imaginé cet écrivain en mal d'inspiration à qui l'on confie un secret pour appuyer un côté fantastique et mystérieux.

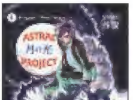
Votre collaboration avec Patrick Prugne se termine ?

Nous formons Patrick et moi une espèce de vieux couple. Etant moi-même dessinateur, je visualise le cadrage lorsque j'écris un scénario. C'est un être adorable avec qui je m'entends très bien. Je suis en train de lui écrire une histoire dans un registre différent.

Nouvelle série

Balade astrale

Un polar mystique et enthousiasmant en juillet dans la collection Sakka : "Astral Project".



Par le scénariste du film Old Boy *primé à Cannes.*

Masahiko, un homme jusqu'alors insouciant, vient de perdre sa sœur Asami. Dans la chambre de la défunte, il récupère le dernier CD gravé qu'elle venait de passer sur son lecteur, afin de conserver d'elle un souvenir.

Mais à l'écoute du CD, un très étrange phénomène se produit : Masahiko subit une « décorporation », qui lui permet de faire « voler » son esprit où il le souhaite tandis que son enveloppe corporelle demeure à terre. Une expérience de voyage astral qu'il peut réitérer à chaque fois qu'il écoute le disque.

Bouleversé par cette découverte, Masahiko entreprend de consigner ses sensations à mesure qu'il expérimente son nouveau pouvoir, cherchant à appréhender son lien avec Asami. Il comprend bientôt qu'il n'est pas seul à voyager ainsi par l'esprit... Premier volet d'une passionnante série.

Un one-shot de Kyôko Okazaki

Belle à en mourir

Très remarquée avec le superbe "Pink", Kyôko Okazaki revient avec un one-shot sur l'intimité d'un top model : "Helter Skelter". Glacial et impitoyable.

Adulée de tous, présente sur tous les fronts de la mode, de la publicité, de la télévision et du cinéma, Lili est une icône moderne du Japon d'aujourd'hui. Son image de top model d'exception rayonne dans tous les médias, irrésistible et enviée. Mais derrière cette image de beauté parfaite, il y a, dissimulée aux yeux du grand public, la réalité d'un très long travail : sous la direction de l'agence de mannequins dont elle est devenue la vedette, Lili a en fait été patiemment « façonnée » par le bistouri des chirurgiens plastiques. La presque totalité de son corps est une construction artificielle, entretenue à grands frais afin de « rentabiliser » l'investissement qu'il représente...

Bien évidemment, l'entreprise va peu à peu connaître ses premiers « ratés », sous le simple effet du passage du temps. Le corps refait de Lili donne des signes d'essoufflement et commence littéralement à craquer aux coutures. Droguée à sa propre image, Lili ne supporte pas de se sentir régresser dans l'affection du public, d'autant qu'au même moment, son agence recrute une très jeune mannequin dont le charme et la beauté sont 100% naturels...

Le manga au féminin.

Révélée voilà quelques mois avec ***Pink*** (proposé simultanément dans la collection ***Ecritures*** et sous la jaquette de ***Sakka***), **Kyôko Okazaki** signe avec ***Helter Skelter***, publié début juin, une dénonciation virulente de nos sociétés soumises à l'implacable dictature de l'image et des représentations conformistes de la beauté. Férocement juste.

Interview Fane & Jim

Petites trahisons entre amis

À la faveur d'une éclipse, six personnages partent en quête d'eux-mêmes. Avec "Petites éclipses", fin avril, le tandem Fane et Jim fait son entrée chez Casterman, dans la collection Ecritures. Entretien.

Castermag' : Quelle est la part d'autobiographie dans "Petites Eclipses", qui met en scène six personnages de votre âge ?

Fane : Nos personnages ont environ trente-cinq ans et sont surtout inspirés de ce que les gens ressentent et vivent à cet âge.

Dire que c'est autobiographique, oui, nécessairement. Nous nous sommes nourris de bouts de nos vies et de réflexions que nous avions au moment de l'écriture, mais, très vite, les personnages ont acquis une autonomie pour penser et parler librement. En fait, ils nous ont un peu échappé...

Jim : ... Et nous nous sommes aussi complètement échappés avec eux. Jamais nous n'aurions pensé faire un tel pavé : 280 pages, c'est une montagne. En même temps, cela a été une expérience unique, un rituel d'écriture.

Votre récit s'inspire du cinéma, notamment du "film choral"...

Fane : Tout à fait. L'idée de départ remonte à plusieurs années et correspond à un goût commun pour ces films, ainsi que pour les romans traitant de ces thèmes. Comment vit-on la paternité et une vie de couple qui commence à prendre de la bouteille ? Comment résiste-t-on à la tentation de l'adultère ? Et l'amitié ? C'est justement le petit bilan que l'on fait à l'orée des 40 ans, avec des amis de longue date. Nous nous sommes dit que nous avions aussi des choses à raconter sur cette période de l'existence.

> « *Comment vit-on la paternité et une vie de couple qui commence à prendre de la bouteille ?* »

Est-ce une photographie exacte des questions que se posent les quadras d'aujourd'hui ?

Jim : C'est la photographie la plus exacte possible des questions que nous nous posons. Nous y avons tout mis, sans certitude ni grandes vérités, mais en cassant nos contraintes et nos habitudes. C'est seulement une fois le story-board achevé que nous nous sommes mis en quête d'un éditeur.

Comment vous êtes-vous répartis le travail, en particulier pour les dialogues ?

Fane : Nous avons travaillé d'une manière singulière, en écrivant l'histoire au fur et à mesure, sous forme de tac au tac. Jim et moi nous sommes répartis l'évolution psychologique et graphique du groupe, trois chacun. Peut-être est-ce pour cela que le récit est particulièrement dialogué. A travers nos personnages, nous n'avons pas cessé de discuter ensemble.

Une génération au crible.

Collection Ligne Rouge

Implacable "Nero"

Deuxième volume en mai de la série "Nero", passionnant thriller en noir majeur.

Par le dessinateur de "Section financière".

Suite de l'odyssée de Giuliano Nero, ex-flic démotivé devenu détective privé lymphatique, et remis en selle par une enquête sur un crime effrayant : l'assassinat d'une jeune femme, Silvia, égorgée après qu'on lui eut infligé de terribles blessures...

Nero a remonté la piste du criminel, Ivan Vanenko, permis son arrestation et trouvé son journal personnel. Il l'étudie pour comprendre sa psyché et ses motivations. Le père d'Ivan était un rescapé de la Deuxième Guerre mondiale qui avait vu mourir tous ses frères d'armes ainsi que sa femme. La mort l'a toujours entouré et il a appris à son fils à l'accepter dès l'enfance, avec des méthodes traumatiques qui se sont imprimées dans la mémoire de l'enfant. Ivan a grandi ainsi, froid et cynique, en apprenant à éviter tout lien avec quiconque...

Fasciné par Vanenko, Nero le suit en voiture lors d'un transfert en fourgon blindé. Un accident survient, au cours duquel tout le monde est tué, sauf Nero et Ivan. Le criminel est à nouveau en liberté... L'équipe formée par Andrea Mutti au dessin et le tandem Crippa – Bussac pour le scénario s'affirme davantage au fil de ce second volume, avec une efficacité redoutable. Pleine de chausse-trapes et de bifurcations inattendues, l'histoire de Nero gagne encore en puissance et en intensité, implacable et glaçante. Parution début mai.

Un monde signé Benoît Sokal

Au pays des pierres précieuses

Troisième volet pour "Paradise", la grande série de Benoît Sokal mise en images par Brice Bingono, avec un nouvel épisode riche de multiples surprises : "Zamarat".

Tome 4 en octobre..

Où l'on continue de suivre les pérégrinations de Malkia Rodon, alias Ann Smith, vers le Sud de la Mauranie – pays imaginaire et hybride s'enracinant en partie dans l'imaginaire africain –, dont son père Rodon, qu'elle n'a pas vu depuis l'enfance, est encore pour peu de temps le roi. Mais un despote fatigué qui laisse le pays qu'il a dirigé autrefois dans un chaos absolu, en proie à la violence d'une rébellion assoiffée de pouvoir.

Au fil de ce troisième volume, Malkia, après avoir traversé le désert des Molgraves non sans encombres, fait une étape instructive dans la cité minière de Zamarat, d'où sont sorties les plus belles émeraudes du monde.

À Zamarat, tandis qu'elle recouvre peu à peu des fragments de sa mémoire perdue lors d'un accident d'avion à son arrivée en Mauranie, Malkia apprend de la bouche même de sa demi-sœur par quels moyens détournés la révolution est financée. Il lui faut désormais retrouver son père, même au risque de semer la mort sur son passage. À dos d'éléphant aveugle et toujours accompagnée du léopard noir devenue son ombre au fil de cette quête, elle se dirige vers le Coffre noir, destroyer armé aujourd'hui échoué sur les rives d'une jungle moite...

Pour la troisième étape de son incursion inaugurale dans la bande dessinée, **Brice Bingono** confirme qu'il est un brillant interprète graphique du riche scénario signé **Benoît Sokal**. On rappelera que ***Paradise*** est tout à la fois une série en bande dessinée et un jeu vidéo grand public dans la lignée des précédentes créations de **Benoît Sokal**, ***L'Amerzone*** et ***Syberia***, développé par **Sokal** et White Birds Productions (sorti en avril 2006 chez Micro Application). L'univers de ***Paradise*** a, d'emblée, été pensé dans une logique multi-supports, la création « papier » jouant ici le rôle de complément d'information au jeu. Sortie en librairie fin avril.

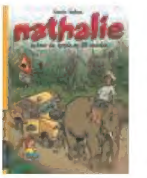
Paradise, une série à redécouvrir

Parallèlement à la sortie du troisième volume de ***Paradise***, une opération spéciale de promotion de la série-monde de **Sokal** et **Bingono** est organisée en librairie dès la fin avril. Le « package » des trois premiers tomes (la nouveauté plus les deux précédents, ***La saison des orages*** et ***Le désert des Molgraves***) est proposé au prix exceptionnel de 15 euros. À saisir sans attendre !

Collection Première Ligne

Gare à Nathalie !

L'héroïne de Sergio Salma revient début juin pour son dix-septième recueil : "Le Tour du monde en 80 bourdes".



Recommandé par l'Education nationale !

Chic ! Revoilà la plus grande voyageuse (dans sa tête) de ce côté-ci de la planète ! Sa soif d'évasion ne s'est pas apaisée, bien au contraire : c'est l'effervescence, dans l'imaginaire de Nathalie ! Comme de coutume, elle ne rêve que de grands espaces et de voyages lointains, plein d'animaux exotiques, d'aventures trépidantes et de rencontres. Alors bien sûr, le retour au quotidien a parfois un parfum d'ordinaire un peu décevant. Surtout quand Nathalie s'est mis en tête de donner un « look safari » à la voiture familiale ; tout le monde n'aime pas forcément les zébrures...

Heureusement, il y a ses proches pour l'entourer : le petit frère, souffre-douleur bien commode, l'impayable tonton qui sait si bien raconter les histoires (quand il ne fait pas la sieste, bien sûr), le réseau internet pour cultiver sa curiosité et même, même le cousin Pierre, qu'est ce qu'il est agaçant quand même, celui-là... De quoi se convaincre qu'au fond, Nathalie ne changera jamais... et c'est très bien comme ça !

Près de deux décennies après sa création, la trépidante petite héroïne créée par Sergio Salma est toujours aussi attachante, espiègle et drôle. Au terme de ce ***Tour du monde en 80 bourdes***, dix-septième recueil de ses aventures, une seule conclusion : on en redemande !

Brèves

Gon, le final

Septième et dernier volume pour la nouvelle édition des aventures de Gon, *le bébé tyrannosaure suractif et tyrannique imaginé par Masashi Tanaka. On y apprend, entre autres, comment se concilier les faveurs d'une famille d'orangs-outangs... Muette, drôle et tonique, la série de Tanaka a été célébrée et récompensée dans le monde entier. En librairie début avril, sous les couleurs de la collection Sakka.*

Survitaminé

Débauche d'action, d'énergie et de fureur pour la suite de la série-culte de Hideki Arai, The World is Mine, *qui arrive à mi-parcours début avril avec la parution du tome 7 (quatorze volumes au total), dans la collection Sakka. Mon et Toshi, les "héros" paradoxaux de cette saga extrême, y assistent à l'attaque dévastatrice d'une ville japonaise par le monstre Higumadon. Le tome 8 de la série arrive quant à lui en librairie peu de temps après, début juin.*

Keiji, la suite

Inaugurée en mars sous la griffe de Sakka, la mythique série Keiji de Tetsuo Hara *(l'auteur encensé du non moins mythique* Ken le survivant*) se poursuit ce printemps avec deux parutions successives : le tome 2 début mai, puis le tome 3 début juillet. Une superbe série d'action (elle totalise dix-huit volumes en version originale) au cœur du Japon médiéval en guerre.*

Le retour de Kuroda

Déjà auteur de deux séries remarquées dans la collection Sakka (la série dite des "Aubergines"*, recueil de récits courts en trois volumes, et* Le Clan des Tengu *en quatre tomes), le très imaginatif Iô Kuroda revient dans les librairies début avril avec un one-shot décapant,* Daiô. *Ce recueil d'une dizaine d'histoires courtes, foisonnant de trouvailles et d'inventions en tout genre, a été publiquement applaudi au Japon par de grands auteurs de référence comme Katsuhiro Otomo (*Akira*) ou Katsuya Terada (*Saiyukiden*).*

Une nouvelle collection asiatique

En Chine avec Hua Shu

Après les Japonais et les Coréens, les créateurs chinois font leur entrée au catalogue de Casterman, confirmant une ouverture tous azimuts à la bande dessinée asiatique. Focus.

Casterman poursuit ce printemps son ouverture dynamique vers la création venue d'Asie, avec une nouvelle collection entièrement dédiée à la bande dessinée chinoise : ***Hua Shu*** (en chinois, « raconter des histoires par les dessins »). En complément de ***Sakka***, reflet de la création japonaise en bande dessinée, et de ***Hanguk***, centré sur les auteurs et les œuvres venus de Corée, ***Hua Shu*** accueillera ainsi, sans distinction de styles ou de publics, toutes les expressions de la bande dessinée chinoise d'aujourd'hui, qu'elle vienne de Chine continentale, de Taiwan ou de Hong Kong.

Trois séries, lancées simultanément fin avril, concrétisent la première étape de ce projet. ***Mimi***, de la dessinatrice **Yao Wei**, tient la chronique de subtils chassés-croisés amoureux entre étudiants d'une école de Beaux-Arts. Inscrite, comme bon nombre de *shojo* mangas japonais, dans le registre de la bande dessinée sentimentale destinée à un lectorat jeune, cette série comptera quatre volumes.

Signé **Yao Fei La**, ***La Rêveuse*** (qui totalise six volumes) propose l'attachant portrait d'une lycéenne de 16 ans, qui s'évade par l'imaginaire afin d'échapper au désœuvrement. L'intensité de ses rêveries, au cours desquelles elle devient une belle jeune fille dotée de super-pouvoirs, aura bientôt des incidences inattendues sur son environnement...

La troisième des séries inaugurant la collection ***Hua Shu*** s'intitule ***News Boy***. Venue de Taiwan, cette trépidante bande dessinée de **Hsu Pei Yu** se déroule dans l'univers des médias et comptera cinq volumes. Chacune de ses trois séries proposera un nouvel épisode tous les deux mois. Deuxième vague de parutions courant juin.

3 questions à... Nadia Gibert, éditrice

Castermag' : À quoi correspond la naissance de ce nouveau label ?

Nadia Gibert : La Chine est en plein essor dans tous les domaines, et c'est vrai aussi dans la bande dessinée. Dans le prolongement des labels asiatiques dont disposait déjà ***Casterman – Sakka*** pour les mangas japonais, ***Hanguk*** pour la bande dessinée coréenne –, ***Hua Shu*** veut être le lieu d'expression des créateurs et des œuvres issus du monde chinois, dans toutes ses composantes culturelles mais aussi géographiques : la Chine continentale, bien sûr, sans oublier les territoires proches que sont Taiwan, Singapour, Hong Kong, etc.

Quel sera le territoire thématique et narratif de Hua Shu ?

Un territoire sans exclusive ! L'idée n'est pas de compartimenter, mais au contraire de s'ouvrir à toutes les formes de création. Dans cette optique, ***Hua Shu*** pourra accueillir aussi bien des œuvres populaires que des bandes dessinées pointues, des séries pour adolescents que des œuvres davantage tournées vers les adultes. Le fil rouge de tout cela restera, tout simplement, ce qui inspire l'ensemble du catalogue Casterman : le souci et le respect des auteurs.

Et le rythme de développement de la collection ?

Je dirais un développement raisonné. Nous installerons ***Hua Shu*** avec une demi-douzaine de séries la première année pour monter en puissance par la suite, en fonction bien sûr de l'accueil que nous réservera le marché.

Collection Sakka

Parfaitement bo !

Secoué, frappé, azimuté, mais surtout incroyablement inspiré : "Bobobo-bo Bo-bobo", manga hors norme.

Une nouvelle série au format poche, en mai.

Voilà peut-être le plus étrange, le plus drôle, le plus allumé de tous les mangas qui aient jamais été traduits en langue française. Publié début mai pour le volume 1, puis début juillet pour le tome suivant, ***Bobobo-bo Bo-bobo***, du japonais **Yoshio Sawai**, raconte les aventures d'un étrange justicier, très loin dans l'avenir, qui s'efforce seul contre tous de contrer les exactions de l'Empire Chauvekipeut. Réfractaire à toute chevelure, l'Empereur Crâne d'Œuf envoie ses troupes redoutées, les brigades capillo-tracteuses, arracher les cheveux de tous ceux qui résistent à sa volonté.

Seul un homme se dresse face à la tyrannie, pour protéger la liberté du poil : Bo-bobo, sorte de géant placide à la coupe afro dont l'arme secrète, l'art martial des poils de nez, s'avère irrésistible. En compagnie de deux comparses, la jolie Beauty et un concombre macéré qui parle (!), Bo-bobo vit à un rythme d'enfer d'ahurissantes aventures qui ravalent ***Star Wars*** au rang de berceuse ! Bref, incontournable. Bonus : la diffusion de ***Bobobo-bo Bo-bobo,*** *l'anime*, débute sur MCM courant mai.

Collection Ecritures

La famille, une passion chinoise

Une première dans la collection Ecritures : la publication d'une œuvre chinoise, "Le Fils", de la Taïwanaise Renzhen Hua. À découvrir en mai.

Un album dans le sens de lecture européen.

Yuan Chun, un jeune homme de bonne famille, encore étudiant, semble promis à un bel avenir : il épousera sa jeune voisine, Xiao Yu, qu'il connaît depuis l'enfance et dont il est amoureux. Que pourraient bien trouver à y redire ses parents, qui ne communiquent plus guère, murés chacun dans une indifférence impénétrable ? Son père, mutique, est chroniquement absent, quant à sa mère, elle ne semble pratiquement jamais quitter l'obscurité de la chambre où elle est recluse, apparemment malade, dans l'odeur des médicaments.

Yuan Chun, pourtant, fait un jour la rencontre d'une autre jeune fille, Linda. Issue comme lui d'un milieu très aisé, formée au mode de vie occidental, elle s'efforce maladroitement de le séduire. Le jeune homme, confusément, pressent que son attitude n'est pas spontanée. Qui donc influence Linda, et dans quel but ? Confronté à des interrogations qui se multiplient, et sur fond d'événements familiaux dramatiques, le jeune homme, seul héritier mâle de sa lignée, découvrira à quel point les contraintes de la tradition peuvent peser sur les volontés individuelles, jusqu'à l'insupportable...

Le Fils, tout en nuances, tient la chronique vibrante d'un dilemme à la fois sentimental, psychologique et social. Au cœur du récit, les codes et les rituels pesants de l'univers familial chinois ; dépeints avec une grande justesse, ils mettent en évidence les enjeux du patriarcat, une problématique culturelle qui, bien au-delà des références chinoises, acquièrent une dimension totalement universelle.

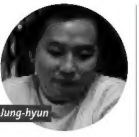
Avec cet album s'impose l'évidence du talent de la dessinatrice **Renzhen Hua**, l'une des figures les plus actives de la bande dessinée taïwanaise d'aujourd'hui. Installée à Taïpei, elle signe aussi bien des créations grand public, comme la chronique familiale humoristique ***Naughty Family***, que des œuvres comme ***Le Fils***, où elle laisse davantage s'exprimer une sensibilité d'auteur. ***Le Fils*** marque la première entrée d'un auteur chinois dans la collection ***Ecritures***.

Un passionnant one-shot.

Interview Sok Jung-hyun

"Fantôme", les armes à la main

Véritable sorcier de l'informatique graphique, Sok Jung-hyun sort fin avril une fable futuriste implacable sur les dérives de la société médiatique : "Fantôme". Un choc !


Sok Jung-hyun

Castermag' : Dans quelles circonstances avez-vous conçu "Fantôme" ?

Sok Jung-hyun : C'est le visionnage d'un documentaire télé, lorsque j'étais au service militaire en 1999, qui m'en a suggéré l'ébauche. Ce documentaire retraçait un épisode assez célèbre du conflit entre les deux Corée : dans les années soixante-dix, l'armée sud-coréenne avait entraîné dans le plus grand secret un commando de repris de justice, chargé d'infiltrer la Corée du Nord et d'y assassiner le leader nord-coréen. Finalement l'opération a été abandonnée... et on a supprimé les membres du commando, afin que l'information demeure secrète.

Un one-shot publié dans la collection Hanguk.

Mais le commando que vous mettez en scène, lui, évolue dans le futur...

C'est l'autre composante importante du projet. Au départ, j'avais envisagé un traitement presque historique de l'épisode que je viens d'évoquer, mais assez vite, j'ai pensé qu'il serait plus fort d'installer mon récit dans une ambiance d'anticipation.

Le futur que vous décrivez fait froid dans le dos...

Et pourtant, j'ai à peine l'impression qu'il s'agit du futur. De mon point de vue, la situation que décrit ***Fantôme***, même si elle est « habillée » aux couleurs du futur pour les besoins de la fiction, s'enracine complètement dans ce qui existe déjà aujourd'hui.

Vous êtes donc si pessimiste à propos des mensonges médiatiques ?

Il me semble que c'est surtout un exercice de lucidité. Les manipulations de masse exercées quotidiennement par tous les médias sont criantes. Notre seule réponse possible, à nous citoyens, est de garder les yeux et l'esprit ouverts, et de faire preuve de vigilance.

> ***« Les manipulations de masse exercées quotidiennement par tous les médias sont criantes. »***

Que préparez-vous pour le proche avenir ?

Je viens d'achever l'adaptation en bande dessinée du film ***The Host***. J'entamerai ensuite un livre pratique en deux volumes d'apprentissage du dessin pour les novices, ***Hwan Jang***, et je pense déjà à une suite à ***Fantôme***, pour 2008.

Park Heung-yong, la suite

Deuxième épisode début juin pour la saga historique de **Park Heung-yong**, ***Comme la lune surgissant des nuages***. Cette évocation de la Corée de la seconde moitié du XVII[e] siècle, période trouble et violente, est aussi le récit d'une initiation. Ce manhwa voit un vieux maître aveugle d'une intelligence pénétrante, Hwang Jeong-hak, former un jeune combattant agité et turbulent, Kyun-Ja, en lui inculquant tout à la fois le maniement du sabre, la spiritualité et la maîtrise de soi. Un parcours de sagesse et une belle réflexion sur la liberté, cette liberté qui demeure insaisissable, imprévisible et fugace – comme la lune surgissant des nuages, exactement.

Collection Hanguk

"Feux" coréens

Première traduction fin avril d'un autre grand nom de la bande dessinée coréenne : "Feux", par Oh Se-young.

Une découverte !

Après **Kim Dong-hwa** publié dans la collection *Ecritures* (***Histoire couleur terre***) ou **Lee Hee-jae** sous la jaquette de ***Hanguk*** (***Vedette*** et ***Tristesse dans le ciel***, voir ci-dessous), ***Casterman*** lève le voile sur le travail d'un autre auteur clé de la scène coréenne : **Oh Se-young**.

Premier *manhwa* du dessinateur à être traduit en français, ***Feux*** est un recueil de treize histoires courtes, dont trois sont adaptées d'œuvres littéraires. La palette des tonalités traitées est assez large, de la gravité au clin d'œil humoristique, du récit intimiste au témoignage social, même si l'ambiance générale du recueil est plutôt mélancolique. De même, les thèmes retenus sont très variés : chronique rurale historique, drame contemporain à connotation politique, portrait familial ou fable poignante sur l'exclusion.

L'ensemble fournit une excellente introduction au talent d'**Oh Se-young**, considéré aujourd'hui, au meilleur sens du terme, comme un « classique » de la bande dessinée coréenne. Né en 1955, professionnel depuis 1986, **Oh Se-young** a souvent dépeint la vie des petites gens de la Corée rurale traditionnelle. Il s'est aussi fréquemment inspiré d'œuvres littéraires coréennes. Il met en valeur une approche très humaine de ses sujets, dans un registre graphique résolument réaliste.

Série phénomène

Un anti-héros moderne

Révélation de ces dernières années en Corée, "Catsby" débarque en librairie dès avril sous les couleurs de la collection Hanguk.

"Mon nom est Catsby. Mâle de 26 balais. Malheureux chômeur sans avenir. Des mots très justes pour me décrire (...) Le droit de choisir son métier est de l'ordre du rêve pour un mâle qui n'a pas fait d'université réputée et une spécialité pleine d'avenir. Penser que je ne suis pas le seul suffit à peine à me consoler ! » Ainsi débute, par ce monologue moqueur, l'histoire de Catsby, jeune chômeur, à la dérive dans un monde souvent hostile, entouré de ses amis et de ses amours d'infortune...

Série d'inspiration animalière pour le dessin, mais résolument adulte quant à son propos, ***Catsby*** est une œuvre douce-amère. Sous des dehors légers et souvent drôles, elle met en scène avec beaucoup de profondeur des relations d'amour et d'amitié complexes, entre des personnages perdus, souvent désespérés, dans une société encore corsetée par un trop-plein de règles absurdes. Au coin de l'ironie, la tragédie n'est jamais si loin...

La série ***Catsby*** est un véritable phénomène dans son pays d'origine, la Corée. D'abord lancée sur internet par son auteur, **Kang Do-ha**, elle y a rencontré un si vif succès d'audience que l'édition s'en est vite emparée, pour prolonger cette réussite en librairie. Elle vient tout juste de faire l'objet d'une comédie musicale, à Séoul, et sera très prochainement diffusée sur les écrans coréens sous forme de série télé. ***Catsby***, qui compte six volumes, s'inscrit par ailleurs dans un ensemble plus vaste, une trilogie consacrée à la jeunesse urbaine contemporaine que **Kang Do-ha** a baptisé ***Drama of Youth***. Le premier tome de la série paraît fin avril sous la jaquette de la collection ***Hanguk***.

Deuxième tome en juin.

Interview Lee Hee-jae

Le poignant journal de Youn-bok

Dans "Chagrin dans le ciel", le grand Lee Hee-jae raconte l'histoire authentique de Youn-bok, 11 ans, sorte d'Oliver Twist coréen des années soixante.

Lee Hee-jae

Par l'auteur de Vedette.

Castermag' : "Chagrin dans le ciel" raconte une histoire vraie...

Lee Hee-jae : Oui, il s'agit de l'adaptation du journal intime d'un jeune garçon très pauvre dans les années 60, **Youn-bok**, qui raconte son combat quotidien pour nourrir sa famille, dont il est pratiquement le seul soutien alors qu'il n'a que 11 ans. Sa mère est partie, son père malade est au chômage et ses frère et sœur sont petits. C'est une histoire très poignante. Je me souviens très bien avoir lu le journal de Youn-bok à sa parution, lorsque j'étais jeune – je suis à peu près de la même génération que lui –, et avoir été bouleversé par cette lecture.

> ***« Raconter aux plus jeunes générations (...) de quelle manière avaient vécu leurs parents. »***

Qu'est ce qui vous a déterminé, des années plus tard, à adapter ce livre en bande dessinée ?

La disparition de **Youn-bok**. Il est décédé à l'âge de 40 ans, au début des années 90. La nouvelle de sa mort m'a, à nouveau, beaucoup touché, et j'ai voulu, à travers ce travail, lui rendre une sorte d'hommage. L'histoire a d'abord paru en magazine en Corée, puis en livre au Japon en 1992 et enfin en album en Corée en 1995. C'était aussi, indirectement, une manière de raconter aux plus jeunes générations, à travers une vie d'enfant qui pouvait les toucher, de quelle manière avaient vécu leurs parents.

Des existences comme celle de Youn-bok étaient courantes ?

Non, tout de même pas. Le cas de Youn-bok reste malgré tout exceptionnel, c'est un peu l'Oliver Twist coréen. Mais il est vrai que tout le monde était vraiment très pauvre dans les années soixante. Moi même, je sais que j'ai probablement eu envie de raconter son histoire par empathie : mon enfance, à l'exception de la faim car nous n'avons jamais réellement manqué de nourriture, ressemblait vraiment beaucoup à la sienne par son dénuement.

Etes-vous, dans votre travail d'adaptation, resté très proche du livre original ?

Le plus possible, oui. Mon désir était d'être absolument fidèle au texte. Pour l'image, évidemment, j'ai dû parfois prendre quelque distance, ne serait-ce que parce que la Corée de cette époque, dans son architecture, ses décors urbains, etc., n'existe plus. Il m'a fallu m'inspirer de certains vieux quartiers encore debout, et de mes propres souvenirs, pour reconstituer la ville où se déroule cette histoire, Daegu.

De quelle manière votre album a-t-il été accueilli en Corée ?

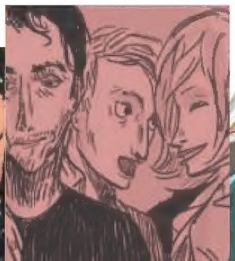
Très bien. Cela a été une sorte de deuxième vie pour l'histoire de **Youn-bok**. Tous ceux qui étaient suffisamment âgés pour se le remémorer ont retrouvé le souvenir de ce célèbre récit, les autres l'ont découvert. Cela m'a donné très envie de raconter un jour ma jeunesse.

KSTR

LA BANDE DESSINÉE QUI A DU SON !!!

L'ESPRIT KSTR

KSTR, NOUVEAU LABEL INNOVANT LANCÉ PAR CASTERMAN CE PRINTEMPS, SE VEUT L'ÉQUIVALENT GRAPHIQUE ET NARRATIF DU ROCK D'AUJOURD'HUI. VIF, RAPIDE, ÉNERGÉTIQUE, PARFOIS PROVOCATEUR, KSTR ACCUEILLE DANS UN FORMAT UNIQUE (17 X 25) TOUTES LES BANDES DESSINÉES DE CRÉATION INSPIRÉES PAR LE DÉSIR DE BOUGER ET FAIRE BOUGER. TOUS LES GENRES ET TOUS LES REGISTRES NARRATIFS Y ONT POTENTIELLEMENT LEUR PLACE, DÈS LORS QU'ILS RÉSULTENT DE CE BESOIN D'ÉNERGIE ET DE MOUVEMENT, EN ROUE LIBRE. AINSI PEUT S'ÉLABORER, PAR IMAGES INTERPOSÉES, UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ D'AUTEURS ET DE LECTEURS, UNIS PAR DES VALEURS PARTAGÉES. SUR FOND D'ESPRIT ROCK, UN GRAND VENT D'AUDACE, DE JEUNESSE ET DE LIBERTÉ !



ELLE(S)

Pour son premier album professionnel, Bastien Vivès signe le portrait attachant de deux jeunes femmes d'aujourd'hui, entre humour et émotion. Attention, révélation !

Elles s'appellent Alice et Charlotte, ce sont deux filles d'aujourd'hui, vives, toniques, rieuses et complices. Bien sûr, elles ne dédaignent pas faire un peu de shopping ensemble, à l'occasion, mais ce qui les intéresse avant tout, c'est l'amour. Ici, maintenant, et sans forcément se raconter qu'elles tomberont sur le garçon de leur vie au premier attouchement... C'est à la découverte du vécu quotidien de ces deux copines, au plus près de leur intimité, que nous convie Bastien Vivès dans *Elle(s)*, avec cette qualité d'empathie qui laisse deviner le travail sur le motif... On n'a que rarement l'occasion de voir et d'entendre la bande dessinée raconter ainsi la jeune génération d'aujourd'hui, avec humour et authenticité. Loin des poncifs et des exagérations, un indéniable portrait-vérité. Et un tout jeune auteur de 23 ans, Bastien Vivès, plus que prometteur, à suivre de très, très près.

"La musique que j'aime en ce moment ? De la variété italienne."
"Film conseillé : *Rocky Balboa*."

MISSING

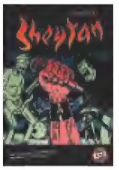
Will Argunas signe avec "Missing" un polar brut et sombre, d'une intensité rare. Une narration coup de poing qui ne laissera aucun lecteur indifférent.

Nord des Etats-Unis, à l'orée de l'hiver. Une voiture de patrouille à l'abandon est découverte en pleine forêt par un policier en tournée. Elle vient d'un autre Etat. Son contenu est macabre. C'est l'histoire tragique des passagers de ce véhicule naufragé que va retracer *Missing*, en remontant peu à peu le temps, à rebours de quelques heures. Comment un banal contrôle de routine dégénère en une affaire plus grave ; comment un policier fou de douleur en vient à commettre ce qui lui est absolument interdit ; et ce qui s'ensuit, comme une machinerie infernale que plus personne ne sait arrêter... A l'économie, presque sans effets, tout en traits sobres et essentiels, Will Argunas déroule un récit âpre et sec tendu comme la corde d'un arc, juste au seuil de la rupture. Profondément empreint d'une culture nord-américaine dont chaque fibre l'habite, happé dans une nouvelle vie en bande dessinée comme un témoin sous protection du FBI, Argunas exécute comme une épure cette histoire très noire, dans l'urgence d'une narration haletante. Un sans faute.

"Musique : Un live de 2003 de Sinead O'Connor."
"Cinéma : *Saw* – le premier opus : divin de cruauté et de noirceur, tout ce que j'aime. »

SHEYTAN

Pour son premier album au long cours, Viravong propose un sujet en forme de "standard" de l'imagerie du rock, encore et toujours d'actualité. Tonique, généreux et souriant, un album tout à l'énergie.



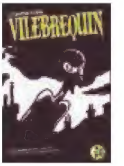
Cela pourrait être quelque chose comme *The Commitments* en Picardie profonde, ou comment revisiter, dans le contexte d'aujourd'hui, ce classique éternel de l'énergie rebelle : fonder un groupe de rock ! Voici donc Jeff, Fabster et Barbek, lycéens dans l'ennui (un pléonasme, de leur point de vue), visités un jour, comme Sainte Thérèse de Lisieux le fut autrefois dans son couvent, par l'esprit de Frank Zappa ! Lequel les enjoint, histoire de sauver leurs âmes en perdition, de monter un groupe et de faire beaucoup de bruit. Il n'y a qu'un ennui : le rock, presque personne ne se souvient de ce dont il s'agit… Il faudra l'intervention d'un ancien rocker alcoolique (encore un pléonasme ?), de son beau-frère boucher et des mannes de Led Zeppelin, entre autres, pour que le projet commence à prendre forme…

"Côté son : Scissor Sisters. "

"Côté images : Borat. "

VILEBREQUIN

Entre ironie, loufoquerie et fantaisie, Obion et Le Gouëfflec revisitent avec éclat la figure du gentleman cambrioleur. Intrigue accrocheuse et forte personnalité : une entrée fracassante !



C'est un artiste vêtu de latex, un solitaire furtif qui ne sort que la nuit ; virtuose de la cambriole, prince des monte-en-l'air, voilà son métier – et encore, sans doute faudrait-il dire sa mission, son sacerdoce, son Graal ! Pour donner le change, il se prétend trompettiste de jazz – encore de l'artistique, mais d'un genre plus avouable. Il en a vu, des coffres-forts, dans sa carrière de délesteur masqué, et souvent frémi en découvrant leurs secrets… Un jour pourtant, en fracturant un coffre de troisième zone, il n'y trouve… qu'une éponge. Un mystère, un défi à son intelligence. Pourquoi donc enfermer une bête éponge dans un coffre-fort ?

"Tracklisting : Orphans de Tom Waits, Adieu Tristesse d'Arthur H., L'Imprudence d'Alain Bashung, The Doc Cyan Radio Book d'Eugene Chadbourne."

"Coups de cœur cinéma : Human Nature, de Michel Gondry, La fille qui en savait trop, de Mario Bava."

REGARDS CROISÉS

Thomas Cadène, dessin acéré et narration coup de poing, vibre à l'unisson du scénariste Gilles Aris pour raconter cette histoire en noir.

Un immeuble, comme il en existe tant dans nos villes. On s'y frôle, on s'y côtoie, mais au fond, on ne s'y connaît guère. Il y a Sophie et son amoureux Max, pas toujours très sûrs de former un couple viable ; leur voisin solitaire, sombre et tourmenté, lancé nuit et jour dans des monologues paranoïaques ; et, juste en face, ce gentil grand-père qui épie le voisinage à son insu. Dans ce microcosme impitoyable, va se nouer un réseau serré de *Regards croisés*, porteurs d'une tragédie annoncée…

"Les oreilles : quand je n'écoute pas le silence… Tom Waits (L'album Alice) ou Madredeus."

"Les yeux : De battre mon cœur s'est arrêté, de Jacques Audiard."

ANGLE MORT

Thématique noire impeccable, séduction urbaine tout en clairs-obscurs intenses : la première œuvre commune d'Olivier Balez et Pascale Fonteneau est un coup de maître.

C'est une histoire sombre, où s'entrecroisent flics et malfrats, combines et coups tordus, trafics dangereux et petits arrangements avec la morale. Il y sera question de poursuites, de vengeance, de sexe parfois, et même de mort violente – parce que c'est ainsi qu'on paie ses dettes, aussi, dans ce genre d'histoire. Tragédie moderne, comme le dit Pascale Fonteneau, romancière et scénariste d'*Angle mort*. Sans oublier la nuit et la ville, qui sont peut-être bien les véritables premiers rôles de ce récit en noir majeur ; de recoins nocturnes en trottoirs mouillés, il y avait longtemps qu'on n'avait pas mis en scène l'obscurité avec autant d'éclat.

"MP3 : Un mélange entre Arno, Brel, Noir Désir, Patti Smith, Iggy Pop et le Stabat Mater de Pergolese (Pascale Fonteneau) ; Paris Rockin', de Winston McAnuff et Jus de Boz, d'Arno (Olivier Balez)."

"À l'écran : Le dernier roi d'Écosse, La vie des autres, Ne le dis à personne, Les Ténèbres."

NOUVEAU LABEL, NOUVEAUX AUTEURS, NOUVEL ESPRIT !

Initiateur du label KSTR, l'éditeur Didier Borg dévoile les ressorts, les vibrations et les ambitions de «la bande dessinée qui a du son».

Castermag' : Comment définissez-vous KSTR ?

Didier Borg : KSTR est un label, pas une simple collection. C'est une entité libre, qui permet de rechercher des logiques éditoriales différentes, transversales, plus ouvertes. Je vois KSTR comme un carrefour, un espace de création ouvert privilégiant l'innovation et la diversité. On pourra y trouver des thématiques multiples – de l'intimiste, du polar, de la science-fiction, etc. –, mais aussi tous les styles graphiques et tous les formats narratifs, sans exclusive, dès lors que ces bandes dessinées seront inspirées par le désir de bouger et faire bouger. Ce qui unit tout cela, c'est une énergie positive et un esprit de liberté.

Le lien, c'est aussi le format unique des ouvrages de KSTR…

Oui, tous les ouvrages du label seront au format 17 X 25, qui est un peu à la confluence du format franco-belge et du manga. C'est un format pratique, conçu pour être transporté, qui respecte à la fois le dessin… et le sac des filles ! Mais c'est l'unique norme que nous nous soyons imposée au démarrage. Pour le reste, l'idée, partagée avec tous les auteurs qui inaugurent ce label avec nous, est de « déformater », d'ouvrir au maximum : KSTR, un peu dans la lignée du roman graphique, veut accueillir des modes de narration différents, sans limite de pagination a priori. Nos auteurs pourront s'exprimer sur 100, 150 planches, voire davantage. De toute façon, ce n'est jamais la longueur qui fait le plaisir de la lecture, c'est l'intensité du récit. En revanche, nous ne retenons pour l'instant que des *one-shots*, pour ne pas créer chez les lecteurs la frustration de l'attente entre deux albums.

Y a-t-il des types d'ouvrages que vous ne publierez pas ?

En termes de genres, l'*heroic fantasy* ne nous attire pas a priori, c'est un registre que j'avoue mal comprendre, alors que d'autres éditeurs publient déjà ce genre d'ouvrages avec talent. De même, nous n'irons pas vers l'expérimentation en bande dessinée. Divers confrères éditeurs, là encore, font déjà cela très bien. Enfin, je dois dire que je ne me sens pas très convaincu par le genre autobiographique, dont il me semble qu'on a fait le tour. En revanche, à mon sens, on peut tout à fait produire des récits de fiction conçus pour le plaisir et le loisir tout en y mettant beaucoup de soi-même.

La démarche de KSTR implique-t-elle de ne publier que des jeunes auteurs et des nouveaux venus ?

Il est vrai que de prime abord, nous avons plutôt cherché à détecter les plus jeunes générations d'auteurs. Le plus jeune d'entre eux a aujourd'hui 20 ans. Mais le label reste bien évidemment ouvert à des auteurs plus mûrs qui se trouveraient davantage à l'aise chez nous qu'ailleurs pour mener à bien des projets différents.

Internet a joué un rôle clé dans l'élaboration de KSTR…

Oui, et cela continuera. J'ai beaucoup exploré le Net pour bâtir l'identité KSTR. Aujourd'hui, un processus est amorcé : une communauté s'élabore et s'étend, qui rassemble à la fois des auteurs et des lecteurs, partageant des références, des valeurs et des goûts communs, qu'ils soient graphiques, musicaux, cinématographiques, comportementaux, etc. Internet, parce que c'est aussi, comme KSTR, un espace de découverte, d'expression et de liberté, est leur langage et leur référent commun.

Retrouvez l'interview vidéo de Didier Borg et de tous les auteurs KSTR sur www.wat.tv/kstr

Et pour en savoir plus sur KSTR, la bd qui a du son : www.kstrbd.com
Previews, chats, rencontres : en direct avec les auteurs et les albums KSTR, au fil de leur élaboration.

Les Aventures de Tintin en petit format

Hergé a 100 ans, Tintin est éternel

L'édition exceptionnelle des aventures de Tintin en petit format se poursuit, dans le cadre du centenaire de la naissance d'Hergé. Six nouveaux titres à redécouvrir, vite !

© Hergé - Moulinsart, 2007

Suite ce printemps de la publication de l'intégrale des aventures de Tintin en petit format, organisée depuis quelques mois dans le cadre des célébrations du centenaire de la naissance d'**Hergé** - qui a permis notamment de savourer l'exceptionnelle exposition **Hergé** proposée à Paris au Centre Pompidou.

L'opération, rappelons-le, avait débuté en septembre 2006, après avoir été amorcée dans le cadre d'un grand partenariat éditorial avec le quotidien Le Figaro. Les six premiers volumes des Aventures de Tintin avaient alors été lancés dans ce format inédit, suivis quelques mois plus tard, début 2007, d'une deuxième vague de six autres volumes.

Toujours dans le respect de la chronologie initiale de parution des albums, voici donc les six tomes suivants de la série : ***Les 7 Boules de cristal***, ***Le Temple du Soleil***, ***Au pays de l'or noir***, ***Objectif Lune***, ***On a marché sur la Lune*** et ***L'Affaire Tournesol***. Ils seront publiés le 15 mai, soit une semaine avant la date anniversaire exacte du centenaire de la naissance d'Herné, le 22. La dernière vague des six volumes restants (de ***Coke en Stock*** à ***Tintin et l'Alph-Art***) sera proposée à la rentrée, permettant ainsi aux lecteurs de découvrir ou redécouvrir l'ensemble des vingt-quatre albums de Tintin de façon homogène dans cette nouvelle présentation.

La création de ce petit format inédit à couverture cartonnée, moderne, pratique, attachant, est l'emblème d'un dynamisme retrouvé pour la série. Totalement en phase avec les tendances de fond de la consommation (presse, mode, nouvelles technologies...) comme avec les habitudes de lecture des moins de 25 ans, cette innovation permet à l'œuvre d'**Hergé** d'élargir son lectorat, en touchant en particulier les jeunes et les femmes.

Et encore Tintin !

En mai, trois autres parutions signées **Hergé** viennent compléter la publication des aventures de Tintin en petit format. Deux nouveaux volumes, tout d'abord, enrichissent le catalogue déjà copieux des aventures de Tintin en langues étrangères et régionales : ***Insula Neagra*** (***L'Île Noire***) marque l'irruption du roumain dans la longue liste des traductions inattendues de Tintin, tandis que ***Les stiene de la Castafiore*** (***Les Bijoux de la Castafiore*** en bruxellois) est une forme d'hommage au dialecte de Bruxelles qui avait tellement marqué Hergé lui-même.

À noter par ailleurs la publication d'un nouveau volume des fac-similés en couleurs : ***Vol 714 pour Sydney***, qui propose, comme les autres titres de cette collection de versions à l'ancienne, une reliure à dos toilé.

Le retour de Lefranc

Cap sur la grande aventure

Le célèbre reporter imaginé par Jacques Martin revient en mai dans "La Momie bleue".

Dans le plus grand secret, une équipe de scientifiques financée par un riche émir s'apprête à ramener à la vie la momie d'un ancien Egyptien. Bien évidemment, l'élégant Axel Borg, qui gravite toujours dans les entreprises à fort potentiel destructeur, est associé à l'expérience.

En librairie début mai.

Quel sera l'impact de la « résurrection » d'un homme ressurgi d'un si lointain passé sur les délicats équilibres du temps présent ? Comment les religions monothéistes vont-elles réagir à l'événement ? Bientôt, des troubles éclatent à travers la planète, des attentats menacent la paix. Lefranc se retrouve plongé dans une aventure dont l'enjeu est d'éviter la Première Guerre mondiale des religions...

Pour cette aventure où s'entremêlent l'actualité, la science et le fantastique, **Jacques Martin** s'est adjoint le concours de deux auteurs de grand talent. Côté dessin, c'est **Francis Carin** (***Les Diables bleus***, ***Victor Sackville***), déjà signataire de ***L'Ultimatum***, qui assure la mise en images. Le développement du scénario est assuré par **Patrick Weber**, auteur protéiforme qui vient de participer chez **Casterman**, avec **Michel Fleuriet**, à l'écriture du premier volume de la série ***Trust***, ***Shanghai Fusion***.

Le retour de "La Grande Menace"

Dans la collection des ***Fac-similés Lefranc*** initiée voilà quelques mois avec ***L'Ouragan de feu***, Casterman propose en mai le premier volume des aventures du reporter, initialement publié en 1954 aux éditions du Lombard. D'emblée s'y déploie tout l'art de Jacques Martin pour camper un univers. Dans ce volume inaugural, en compagnie du jeune Jeanjean, son inséparable compagnon d'aventures, Lefranc poursuit la bande du sinistre Axel Borg, qui immédiatement s'impose comme l'astre noir de la série, le double maléfique du héros. Un album fondateur.

Tendre Violette, volume 7

Servais, l'enchanteur

Suite et fin en mai du cycle des* Enfants de la citadelle, *inauguré avec le tome 6 des aventures de* Tendre Violette. *Une seconde partie toute en humanité frémissante, signée Jean-Claude Servais.

Au cœur de l'Ardenne.

Dans le bourg-forteresse de Montmédy, Violette et son amoureux Antonin mènent l'enquête. Ils savent désormais que deux enfants, très probablement ceux d'Anna Belle, la défunte chanteuse de cabaret qu'a aimée Antonin autrefois, vivent seuls comme des sauvageons dans les souterrains et les recoins des casemates qui composent la citadelle.

Ils savent aussi que la magnifique parure de bijoux que les enfants ont tenté d'offrir à Violette, en vain, est au cœur de l'énigme. Ne pourrait-il s'agir des fameux bijoux disparus de la reine Marie-Antoinette, dont la légende affirme qu'ils ont été dissimulés plus d'un siècle auparavant quelque part dans la citadelle de Montmédy, lors du célèbre épisode de la fuite de Varennes ?

Il faut faire vite. Car dans le même temps, le vieux châtelain fou qui hante la citadelle, obsédé par les célèbres bijoux, vient d'enlever la fille d'Anna Belle, Emilie, pour tenter de lui faire avouer ses douloureux secrets. Tout peut arriver, surtout le pire...

Face à l'urgence, et parce que Violette se sent une étrange empathie avec Anna Belle, au-delà de leurs sentiments communs pour Antonin, elle entreprend de « contacter » le fantôme de la jeune femme. Le vieux fonds sorcier que lui a légué la Lucye, la vieille paysanne de la forêt, va enfin trouver sa raison d'être. Entre les deux femmes, la défunte et la vivante, se noue un lien ténu mais intense, complice : elles ont à cœur de protéger les enfants et l'une comme l'autre (Anna Belle a été en son temps accusée d'avoir collaboré avec les Prussiens) savent ce qu'il en est d'apparaître comme des parias, des réprouvées, aux yeux de la communauté des gens comme il faut...

Toujours au plus près de son personnage-fétiche de sauvageonne libre et fière de la forêt ardennaise, mais sur un mode sans doute plus tendre, plus apaisé, **Jean-Claude Servais** livre avec cette seconde partie des ***Enfants de la citadelle*** le final touchant d'une histoire magnifique, frémissante d'humanité.

"Les Enfants de la Citadelle", le coffret

Au terme du cycle court des ***Enfants de la citadelle***, achevé avec la parution de ce tome 7, les fidèles de Jean-Claude Servais et de son héroïne peuvent retrouver les deux volumes du dyptique réunis dans un élégant coffret. Celui-ci contient un ex-libris spécialement réalisé pour la circonstance.

Interview Antoine Maurel

"Noirhomme", la part de l'ombre

Un nouvel univers aux frontières du fantastique et du polar, fin mai dans la collection Ligne d'Horizon : "Noirhomme" (tome 1 - Ouverture). Explications avec son scénariste, Antoine Maurel.

Castermag' : Quand êtes-vous tombé dans le chaudron de la bande dessinée ?

Antoine Maurel : C'est ma mère qui m'a appris à lire et, parmi les livres qu'elle m'a glissés dans les mains, il y avait des bandes dessinées. Dont ***Astérix et les Normands***, la toute première. Après, j'ai lu pas mal de classiques : ***Schtroumpfs***, ***Lucky Luke***, ***Spirou***... Mais je suis vraiment tombé dedans vers 1996, à travers les *comics*. Le franco-belge est revenu par la suite, sans parler des mangas...

L'ambiance de "Noirhomme" est portée sur le fantastique, et son action se situe dans le milieu de la presse du XIXe siècle...

Il y a effectivement une dimension fantastique, mais la chose sera certainement remise en question par la suite. Et le récit prendra également une tournure policière. Disons plutôt qu'il y a une forte influence de la littérature romantique et de **Balzac** plus précisément. Je tenais à jouer avec les stéréotypes de cette littérature. Ce qui implique, entre autres, des personnages à la Rastignac. Et même si je connais moins la presse du XIXe siècle, c'est sans doute un climat que je m'estimais à même de restituer, inconsciemment, d'après les romans que j'ai lus.

Des auteurs prometteurs.

Vous critiquez la déontologie de ce métier ?

Ce n'est pourtant pas mon intention. La presse montrée dans ***Noirhomme*** est marquée par le point de vue du ***Bel-Ami*** de Maupassant. Il y a en particulier deux allusions à ***Bel-Ami*** : le journal ***La Vie française*** et son rédacteur en chef, Monsieur Walter. Nous avons beaucoup réinterprété ce personnage à deux : j'adore le mettre en situation et **Hamo** adore le dessiner ! Notre version est assez proche d'un J. Jonah Jameson, le rédacteur en chef de la série ***Spider-Man***. Je ne pense pas faire de mauvais procès à la presse. Professionnellement, M. Walter représente ce que j'attends d'un bon journaliste.

Et que représente le Noirhomme ?

Sans mauvais jeu de mot, le Noirhomme, c'est la part sombre de l'humain : la déprime, la solitude, la mélancolie. Ces sentiments qui sont en chacun de nous ou presque, tout le temps.

Interview Arnaud de la Croix

Une aventure afghane

Un an après le décès de Christophe de Ponfilly, René Follet met en images "L'Etoile du soldat". Entretien avec son éditeur.

Après le film et le livre, la bande dessinée.

Castermag' : Dans quelles circonstances ce projet a-t-il vu le jour ?

Arnaud de la Croix : C'est **Christophe de Ponfilly** lui-même, alors qu'il préparait chez ***Flammarion*** la sortie d'un grand livre illustré consacré à ses voyages, qui a exprimé le désir de voir ***L'Etoile du soldat*** adapté en bande dessinée. Dans son esprit, le processus était très clair. Le scénario qu'il avait écrit devait servir de matrice à trois créations distinctes et complémentaires : un roman, un film, une bande dessinée. Je lui ai présenté **René Follet**, grand dessinateur réaliste : compte tenu de ce que je savais de l'un et l'autre, il me semblait que ces deux personnalités profondément humanistes pouvaient se comprendre, s'apprécier et se retrouver autour d'un tel projet. Et effectivement, le contact et la collaboration ont tout de suite été excellents.

Christophe de Ponfilly a-t-il suivi le processus d'élaboration ?

Absolument. René a effectué un premier découpage à partir du scénario d'origine, et Christophe est ensuite régulièrement intervenu pour proposer des aménagements, des enrichissements...

Sa disparition, en plein travail, a du être une épreuve difficile...

Oui, René et moi-même, comme tous ceux qui avaient côtoyé cet homme intense et chaleureux, avons été très affectés par son décès. Christophe a pu toutefois, avant de disparaître, voir tous les crayonnés de l'album.

Quelle est la spécificité de cet album par rapport aux bandes dessinées qui ont déjà traité de la question afghane ?

S'être appuyé, je pense, sur une aventure qui est réellement arrivée. Massoud et ses hommes avaient effectivement épargné un jeune soldat russe, alors que cette guerre était sans merci, et avaient ensuite développé avec lui une relation privilégiée, exactement comme dans l'histoire de Christophe. C'est l'authenticité de cette rencontre improbable entre deux civilisations qui lui donne son épaisseur humaine, sa densité. Après la disparition de Christophe, **René Follet** a tenu à lui rendre hommage en donnant ses traits au personnage du journaliste qui est le témoin de cette aventure, ceci avec l'accord de Rim, la femme de Christophe, qui nous a apporté son soutien.

Interview Vincent Perez & Tiburce Oger

Dans "La Forêt" magique

Quand un homme de cinéma se fait scénariste... C'est l'itinéraire du comédien-réalisateur Vincent Perez, qui signe avec Tiburce Oger son premier album.

Castermag' : À quand remonte votre fascination pour les légendes celtes ?

Vincent Perez : De mon premier voyage en Bretagne, à l'âge de 10 ans. J'ai tout de suite été attrapé par la magie de cette région, du rapport de l'homme et de la nature. Mais ce n'est pas seulement pour cette raison que j'ai fait cette bande dessinée. Disons que c'est un tout. J'apprécie aussi les contes et il se trouve que les contes bretons ont une portée universelle. Et l'histoire de ***La Forêt*** respire certainement leur influence...

Qu'est-ce qui vous a amené à destiner cette histoire plutôt à la bande dessinée ?

V.P. : J'ai toujours plusieurs histoires sur lesquelles je rêve. Quand j'ai commencé à les écrire, je ne me posais aucune question de budget ou de décor, je ne me limitais pas, en aucun cas, sans penser à ce qu'elles pourraient bien devenir. Même si le premier scénario de ***La Forêt*** était plutôt destiné au cinéma, nous l'avons adapté dans une version assez proche d'ailleurs, mais raccourcie. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec la bande dessinée, c'est qu'elle permet une grande liberté. Ce côté ludique me plaît beaucoup.

> « *La bande dessinée permet une grande liberté. Ce côté ludique me plaît beaucoup.* »

Comment avez-vous travaillé avec Tiburce Oger, notamment sur la manière de raconter, le découpage propre à la bande dessinée ?

V.P. : Oui, c'est vraiment une des choses que Tiburce fait très bien... enfin, il fait de multiples choses très bien. Mais j'ai l'impression que cette bande dessinée est une apothéose dans son travail. Il y a mis tout son métier, toutes ses expériences. Bien sûr, j'ai beaucoup appris. Tiburce est un très bon metteur en scène. Son découpage est incroyable, le rythme qu'il donne est formidable.

Une légende celtique.

Tiburce Oger : Vincent est venu à la maison pour retravailler pendant plusieurs jours d'affilée tout le scénario avec lequel, au départ, nous pouvions faire quatre albums classiques. Mais il fallait condenser. Après ce travail d'écriture, j'ai crayonné les 86 pages. Et puis, quelques modifications plus tard, je me suis lancé dans la réalisation finale : encrage au pinceau et mise en couleurs. J'aime cette méthode. Au crayonné, je ne pense que cadrages et narration. À l'encrage, je peaufine les avant-plans et les détails. Pour la couleur, je travaille par séquence entière pour obtenir une unité.

Vous nourrissez d'autres projets ensemble ?

V.P. : Une de mes histoires plaît à Tiburce et je suis en train d'en développer une autre encore. J'ai très envie de continuer cette expérience. Pour moi, c'est important. Mon père faisait de la bande dessinée. Il n'est jamais devenu professionnel, mais c'était un de ses rêves. Il m'a transmis ce plaisir.

PREVIEW

Un nouveau chapitre pour "Les Cités Obscures"

Brüsel, 21 juillet 784. Constant Abeels répertorie les pierres qui se matérialisent dans les différentes pièces de son appartement. Toutes pèsent exactement le même poids : 6793 grammes – un nombre premier... Dans un immeuble voisin, une mère de famille constate, de la même manière, que du sable s'accumule avec régularité dans son appartement, tandis qu'un peu plus loin, le patron de la célèbre brasserie Maurice découvre qu'il perd du poids, sans maigrir pour autant... Dans une profusion de décors urbains d'une richesse et d'une inventivité exceptionnelles, Schuiten et Peeters renouent avec* Les Cités Obscures, *pour une intrigue fantastique qui retrouve le souffle de leurs meilleurs albums.* La théorie du grain de sable *paraît en librairie en août.

LAISSEZ-MOI VOUS AIDER ! JE VAIS LA PORTER, J'AI L'HABITUDE...
ATTENTION C'EST TRÈS LOURD !
AH OUI ! TOUT DE MÊME !... EUH... À DEUX, CE SERA PLUS FACILE...
VOUS AVIEZ UN BAC À SABLE CHEZ VOUS, C'EST ÇA ?
NON, C'EST... ENFIN...
PARDONNEZ-MOI, JE SUIS INDISCRET !

Des images en liberté

La magie Loustal

Le retour de Loustal et Paringaux, pour une somptueuse suite de nouvelles illustrées : "Panoramas".

Après le mémorable ***Sang des voyous***, ***Panoramas*** conforte la « reformation » du tandem Loustal et Paringaux dans la collection ***Casterman-Christian Desbois*** consacrée à l'image et aux univers d'auteurs.

Un album one-shot.

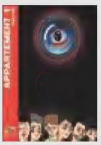
Et des images, il n'en manque évidemment pas, au fil de ce recueil comme seul Loustal sait les composer. Couleurs éclatantes et compositions subtilement décalées, le dessinateur y égrène une surprenante suite d'illustrations inédites, avec aux lèvres, on l'imagine, une ombre de sourire, tout en ironie retenue. Pour lui donner la réplique, habiller ces tranches de vies surgies d'on ne sait quelle rêverie tropicale, **Paringaux** a imaginé autant de courtes histoires acerbes et alertes.

Une fois de plus, la mécanique imparable rôdée par ces deux-là depuis des années fonctionne à la perfection. En librairie début juin.

Le coup de cœur d'un libraire

"Appartement"

Marie, libraire à la Fnac de Grenoble, a découvert la bande dessinée coréenne avec "Appartement", de Kang Full.



Castermag' : Connaissiez-vous les manhwas avant de lire celui-ci ?

Marie : Je ne suis pas une grande lectrice de bandes dessinées asiatiques, qu'il s'agisse de productions japonaises ou coréennes. Me plonger dans ***Appartement*** était vraiment une révélation.

Qu'est-ce qui a suscité votre intérêt, a priori ?

Les conseils de lecture qu'on me prodiguait, et la couverture du premier tome, que j'ai trouvée attrayante et réussie.

Et à la lecture ?

Génial ! J'ai trouvé l'album très fort et très bien fait, sans réserves. Ce qui est remarquable dans cette histoire, c'est sa simplicité apparente. Qu'il s'agisse du graphisme, des dialogues ou de l'action, tout paraît très fluide, très immédiat. Et c'est justement cette simplicité qui, à la lecture, donne à l'intrigue une telle puissance. J'ai réellement frissonné.

Quelle est la réaction de votre clientèle ?

Très positive. Tout notre stock s'est écoulé et les ventes du tome 2 démarrent bien. Cela m'a permis de « pousser » d'autres albums coréens, comme ***Fleur*** et ***Histoire couleur terre***.

Interview Emmanuel Moynot

Burma saute sur les Halles

Nestor Burma, le célèbre détective de Léo Malet adapté par Tardi en bande dessinée, reprend du service fin avril sous le pinceau d'Emmanuel Moynot. Destination le 1er arrondissement de Paris, où "Le soleil naît derrière le Louvre". Et explications du dessinateur.

Castermag' : Vous semblez maîtriser de mieux en mieux cette série...

Emmanuel Moynot : En effet, je me suis moins préoccupé de ce qu'on allait pouvoir en penser pour me laisser aller. Pour être moi-même. Graphiquement, j'ai choisi de mettre mon dessin au lavis, pour moduler les ombres et les lumières, ce qui participe de l'ambiance « polar ».

Toute l'affaire que Burma « résout » ici se déroule dans le 1er arrondissement...

Avec tout de même de brèves incursions dans les limites immédiates de l'arrondissement. Déjà, l'agence Fiat Lux de Burma se trouve à la frontière, elle est juste située sur le mauvais trottoir de la rue des Petits Champs, mais à trois mètres près, nous étions dans le 1er. Ensuite, j'ai eu envie de dessiner ce qu'on appelait à l'époque le « ventre de Paris », c'est-à-dire les anciennes Halles et l'architecture des pavillons de Baltard. Burma y fait un passage furtif. Je me suis surtout rendu compte que peu de gens se souvenaient encore de ces bâtiments démolis en 1971.

> « C'est l'une des rares fois – il doit y en avoir deux ou trois – où Nestor tombe amoureux. »

Quels sont les autres éléments qui vous ont poussé à adapter ce chapitre des* Nouveaux Mystères de Paris *de Léo Malet?

L'intrigue développe habilement une histoire de gémellité, c'est le genre d'astuce propre au roman populaire qui m'amuse toujours. Et puis, c'est l'une des rares fois – il doit y en avoir deux ou trois – où Nestor tombe amoureux. Une idylle évidemment tragique : les femmes qui sont aimées de Nestor finissent mal, en général !

Dans les pas de Nestor Burma, icône du polar.

Avez-vous suivi les pas du détective pour effectuer vos repérages ?

Bien sûr, je fais toujours le repérage de mes albums. Mais comme le quartier a beaucoup changé, il a fallu compléter les photos prises avec des documents plus anciens. Les Halles, notamment. J'aurais adoré m'y balader moi-même à 4 heures du matin... Ce sera pour une autre fois !

***Cette aventure aurait aussi pu s'intituler* Burma et l'Alph'Art...**

Si l'on tient à être compris uniquement des connaisseurs de bandes dessinées, pourquoi pas ? Mais si Nestor Burma se promène dans les milieux interlopes des amateurs d'art, c'est tout simplement parce que le musée du Louvre est implanté dans le 1er arrondissement. J'ai suivi un précepte que d'autres, comme le réalisateur **Alfred Hitchcock**, ont largement adopté : tant qu'à utiliser un décor, autant l'utiliser à fond.

Pour vous, le soleil naît-il toujours derrière le Louvre ?

Ah, ah... disons qu'il se lève toujours dans la chevelure de la femme que j'aime !

Un classique éternel

Le retour des 4 As

Maury et Salma relancent la série créée par Craenhals et Chaulet : "La Balade des 4 As", en avril.

C'est l'été, le temps des vacances ! Après s'être beaucoup investis, chacun de son côté, dans de petits jobs d'étudiants, les 4 As se réunissent pour décider de leur lieu de détente estivale. Seulement voilà : pour la première fois depuis qu'ils se connaissent, les 4 As découvrent qu'ils n'ont pas les mêmes envies. Pourquoi privilégier un point de chute plutôt qu'un autre ? C'est finalement Dina qui trouve l'idée fédératrice : partir quatre semaines pour quatre destinations successives. Reste à espérer, évidemment, que chaque membre du petit groupe ne finira pas par détester les passions des trois autres. Connaissant le caractère bien trempé des 4 As, ce n'est pas forcément gagné d'avance...

Quarante-troisième aventure pour les personnages créés au milieu des années soixante par le défunt **François Craenhals** (l'auteur de ***Chevalier Ardent***) et le scénariste-romancier **Georges Chaulet**, créateur de la célèbre ***Fantômette***. Pour la première fois, les exploits de cette petite bande d'adolescents indéfectiblement soudés sont racontés par une nouvelle équipe d'auteurs : **Alain Maury**, qui fut un collaborateur de **Peyo**, pour le dessin, et **Sergio Salma** – l'auteur de la célèbre ***Nathalie*** (voir page 3) – pour le scénario. En librairie fin avril.

Les 4 As prennent la route des vacances.

Un classique littéraire en bande dessinée

"Moby Dick" magnifié

Le roman de Melville devient une bande dessinée, grâce au travail inspiré de Denis Deprez et Jean Rouaud.

Sur la côte est américaine, au nord de New York, un marin solitaire, Ishmael, recherche un embarquement pour le port baleinier de Nantucket. C'est là, en compagnie d'un impressionnant harponneur tatoué dont il a fait connaissance en chemin, qu'il s'embarque sur un navire, le Péquod, pour une longue campagne de trois ans. A bord, Ishmael et son compagnon vont découvrir le maître incontesté des lieux : le vieil Achab, capitaine unijambiste, sombre, terrible et tourmenté, dont la rumeur des quais prétend qu'il est en cheville avec le diable. Même les loups de mer les plus endurcis s'en détournent, effrayés. Et de fait, peut-être bien qu'Achab fait commerce avec les puissances obscures : obsédé par son face-à-face avec Moby Dick, l'immense cachalot blanc qui lui a autrefois dévoré la jambe, le capitaine est prêt à tout sacrifier à ce combat suprême...

Moby Dick est devenu une légende universelle.

Déjà auteur chez Casterman de plusieurs adaptations d'œuvres littéraires en bande dessinée (***Frankenstein*** de **Mary Shelley**, ***Othello*** de **Shakespeare** et ***Les Champs d'honneur*** de **Jean Rouaud**), **Denis Deprez** aborde cette fois l'un des livres les plus célèbres de la littérature américaine : ***Moby Dick***, d'**Herman Melville,** matière à une nouvelle collaboration avec l'écrivain **Jean Rouaud** puisque c'est ensemble qu'ils en signent l'adaptation. Porté par un texte d'une modernité toujours intacte, **Deprez** excelle à restituer, dans une ambiance d'éternel crépuscule, l'atmosphère hantée du roman de **Melville**. Une œuvre majeure à redécouvrir séance tenante, dans une interprétation graphique exceptionnelle. Sortie en librairie fin avril.

Interview Artus

La mode par la bande

Jean-Charles de Castelbajac devient un héros de bande dessinée ! Explications avec l'auteur, Artus.

Connaissiez-vous Jean-Charles de Castelbajac avant d'entamer cette biographie ?

Artus : C'est une rencontre liée au hasard, comme je les aime. Il y a sept ans, je possédais un magasin branché dans lequel il est entré. Nous avons sympathisé.

Comment avez-vous procédé ?

Adolescent, je voulais devenir auteur de bandes dessinées, mais j'ai depuis vécu beaucoup d'aventures différentes, dans les mondes du skateboard ou de la mode, et j'ai voyagé un peu partout. Je ne sais pas dessiner au sens classique du terme. J'imprime des photos en très basse définition, je les pose sur une table lumineuse et je dessine par dessus. C'est une imposture totale et en même temps, je trouve que cela correspond bien à notre époque. Je me réapproprie ces images pour raconter une histoire.

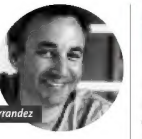
Cet exercice a-t-il été un plaisir ou une souffrance ?

Les deux. Ne venant pas du dessin, c'était un grand plaisir. Mais également une souffrance. J'ai découvert que les dessinateurs avaient peu de vie sociale. Ce n'est pas ce que je souhaite vivre. J'ai passé plusieurs mois chez moi sans sortir, c'est un boulot de fou. Pour que j'y parvienne, il fallait vraiment que ce soit du vécu.

Interview Jacques Ferrandez

Algérie, entre mémoire et Histoire

Sortie en mai de "Dernière demeure", neuvième volume de la série Carnets d'Orient. Jacques Ferrandez y évoque l'engrenage sanglant qui allait conduire à l'indépendance. Entretien.


Ferrandez

Castermag' : Vous proposez avec "Dernière demeure" le quatrième tome du cycle contemporain de la série "Carnets d'Orient", consacré à la guerre d'Algérie. Quelle place occupe ce volume au sein de l'ensemble ?

Jacques Ferrandez : ***Dernière Demeure***, comme son titre ne l'indique pas, est l'avant-dernier épisode de cette évocation de la guerre d'Algérie. Le volume couvre la période qui va de fin 1958 au tout début de l'année 1960, avec la série d'événements qu'on a qualifiée de « semaine des barricades ».

Un regard exigeant et lucide sur l'histoire récente.

C'est l'époque des désillusions, en tout cas du côté des tenants de l'Algérie Française...

Oui, c'est cela. Il y a à cette époque un désarroi très perceptible chez la plupart de ceux qui ont porté de Gaulle au pouvoir en 1958. Ils pressentent, en dépit des paroles qui ont été prononcées, la volonté de de Gaulle d'aller vers l'indépendance. Cette désillusion culminera en janvier 60, juste après que de Gaulle, pour la première fois, ait prononcé le mot « autodétermination ».

> « C'est le propre de cette guerre. Il y avait des divisions marquées dans chacun des deux camps en présence. »

Ce désarroi est assez paradoxal car il correspond à un moment où, sur le plan militaire, l'avantage est très nettement du côté de l'armée française...

En effet. Sur le terrain, c'est une victoire militaire qui se profile pour l'armée. Les Français vident les villages pour priver les rebelles de leurs soutiens, et repoussent de plus en plus les maquis d'ouest en est. Tout le paradoxe, c'est qu'en dépit de ces résultats, c'est le F.L.N. qui, sur le plan politique, continue à marquer des points.

Comment expliquer ce contraste ?

On a coutume de dire que la France est souvent en retard d'une guerre... Ce qui était très exactement le cas à l'époque. Il était impossible, alors, d'aller contre le grand mouvement planétaire de décolonisation qui était à l'œuvre, mais l'armée française se refusait à l'admettre. Après la défaite en Indochine, il lui fallait absolument gagner sa guerre.

Vous montrez néanmoins que même dans le camp de l'armée, il n'y avait pas unanimité...

C'est le propre de cette guerre. Il y avait des divisions marquées dans chacun des deux camps en présence, avec, de part et d'autre, des motivations qu'on pouvait, sinon partager, du moins comprendre et respecter.

Vous mettez aussi en évidence, dans ce volume, l'état de dénuement extrême des maquis algériens...

Oui, c'est encore un des paradoxes de la situation militaire sur le terrain. Les frontières avaient été coupées par l'armée française, et les maquis étaient exsangues. Une situation aggravée par les purges qu'ils s'étaient eux-mêmes infligées... Je montre effectivement à quel point chaque vêtement, chaque munition compte, pour ces combattants qui manquaient de tout.

Quel regard portez-vous, rétrospectivement, sur vos deux décennies passées en compagnie des Carnets d'Orient ?

Un regard surpris, d'abord, car jamais je n'ai pensé, à l'origine, m'engager dans un projet aussi énorme. Un regard qui est en partie nostalgique aussi, parce que l'univers et l'époque que je décris sont reliés à ma propre enfance. Et puis un regard qui reste passionné, car l'histoire que je raconte entretient des ramifications et des conséquences très vivaces au cœur de notre actualité.

L'avant-dernier tome de la saga de Ferrandez.

Avril – juillet : les infos marketing

• *Offre spéciale* Paradise. *En avril, à l'occasion de la sortie du troisième volume de la série, les trois premiers tomes de* Paradise *sont vendus ensemble au prix exceptionnel de 15 €.*

• *C'est le printemps... L'occasion de lire et relire le meilleur de la bande dessinée. Redécouvrez à 5 euros et en tirage limité quelques héros cultes du catalogue Casterman :* Le Chat, Alix, Lefranc, Loïs, Nathalie *et* Zidane.

• *Pour devenir membre du club Casterman et retrouver chaque mois en exclusivité sur le site une prépublication intégrale et un concours Club avec de superbes cadeaux à gagner, une seule adresse : www.casterman.com*

• *L'organisation Cherub recrute ! Sur www.cherubcampus.fr, inscrivez-vous et tentez dès maintenant l'examen d'entrée.*

• *Pour feuilleter en avant-première les volumes du label KSTR, rendez-vous sur www.kstrbd.com*

Un ouvrage exceptionnel

Une ballade de quarante ans

Juillet 2007 : 40e anniversaire de la parution de "La Ballade de la mer salée". Une édition anniversaire exceptionnelle célèbre cette œuvre majeure.

Un format très proche des originaux de Pratt.

Quarante ans, exactement. C'est le 10 juillet 1967 en effet que paraissaient en Italie, sous le pinceau d'**Hugo Pratt** et dans le numéro 1 de la revue ***Sergent Kirk***, les premières planches d'un grand récit d'aventures, très loin dans les eaux du Pacifique : ***Una Ballata del Mare Salato*** – en français ***La Ballade de la mer salée***. Une longue histoire au souffle épique (plus de 160 planches, autant dire une révolution à cette époque), qui allait permettre de découvrir un héros inhabituel dont on n'allait pas finir d'entendre parler : Corto Maltese. Et surtout fonder une approche nouvelle de la bande dessinée (éclatement des codes narratifs et des formats, innovation permanente) dont on mesurerait bientôt à quel point elle était moderne et différente.

Afin de célébrer comme il se doit le quarantième anniversaire de cet ouvrage fondateur pour toute la bande dessinée, ***Casterman*** propose, début juillet 2007 exactement, une nouvelle édition de ***La Ballade de la mer salée***. Dans un grand format spectaculaire (31 x 42), l'ouvrage, tiré à 10 000 exemplaires, permet d'approcher au plus près le format des originaux d'**Hugo Pratt**.

Toutes les planches ont été scannées pour l'occasion, et le livre, imprimé sur un papier de grande qualité, bénéficie d'une nouvelle photogravure. Enfin, l'histoire s'enrichit d'un dispositif éditorial inédit : une longue postface de l'universitaire italien **Gianni Brunoro**, qui apporte de précieux éclairages sur l'album, son auteur et son contexte. Bref, une publication qui fera date, à la mesure de cet anniversaire vraiment pas comme les autres : après tout, n'est-ce pas aussi un 10 juillet, voilà 120 ans à Malte, en 1887, qu'est né l'inoubliable Corto ?

Et toujours Corto en poche

Suite en mai de la publication des aventures de Corto Maltese au format de poche. Cette nouvelle collection d'entrée de gamme en couleur, proposée dans un format convivial à couverture souple et à prix attractif, a pour ambition de rendre le héros fétiche d'**Hugo Pratt** accessible au plus large public, avec une lisibilité maximale. Elle a également pour caractéristique de mettre la saga du marin maltais à la disposition des lecteurs dans l'ordre chronologique de la vie du personnage. Cette nouvelle livraison se compose de trois ouvrages (du tome 10 au tome 12) : ***La Conga des bananes***, ***Vaudou pour Monsieur le président*** et ***La Lagune des beaux songes***.

Une nouvelle collection

Dans les pas de Corto

"Autour de Corto", une manière originale de redécouvrir l'œuvre de Pratt. Première étape avec le magnifique "Fable de Venise".

Pratt et Corto sous la loupe de la curiosité, de la connaissance et de l'érudition. Telle pourrait être le sous-titre de la nouvelle collection que propose ***Casterman*** ce printemps avec le premier volume de l'édition commentée de l'œuvre du *maestro* : ***Autour de Corto – Fable de Venise***.

Principe de la collection : proposer une lecture approfondie de l'album choisi, conciliant lecture-plaisir et souci de compréhension du contexte de l'œuvre et du sujet traité. Pour développer cette approche critique et analytique, la collection s'appuie sur un format et une mise en page innovants : un quasi-carré permettant de déployer des marges en bord extérieur. Ce sont ces marges qui accueillent, sous formes d'images et de textes, le dispositif de commentaires, de références et d'éclairages mis à la disposition du lecteur.

L'album sélectionné pour la circonstance, ***Fable de Venise***, se prête évidemment à merveille à l'exercice. Sa lecture ou sa relecture peut ainsi s'enrichir d'une foule d'annotations et de mises en exergue de toute nature : histoire, géographie, spiritualité, urbanisme, costumes, éléments biographiques et bibliographiques, anecdotes diverses... Une nouvelle façon de renouer avec la magie « prattienne ». Signé **Thierry Thomas**, avec le concours de **Patrizia Zanotti** pour la coordination et les couleurs, l'ouvrage paraît en mai.

Hugo Pratt redécouvert.

Interview Romain Renard

Jim Morrison et ses fantômes

Romain Renard

La collection Rebelles s'enrichit fin mai d'un nouveau portrait. Celui de Jim Morisson, le "Roi Lézard", campé avec brio par Romain Renard. Entretien.

Castermag' : Né quatre ans après la mort de Morrison, qu'est-ce qui vous a poussé à proposer une biographie du "Roi Lézard" ?

Romain Renard : Je connais la musique des Doors depuis exactement quinze ans. Le film d'Oliver Stone m'avait laissé sur ma faim et il me semblait que le personnage de Morrison n'avait pas été abordé en bande dessinée. Pour m'être intéressé aux biographies existantes, j'avais moins envie de parler de strass et de paillettes que d'exprimer la dépression d'un homme enfermé dans l'image d'une star qu'il n'avait pas prévu d'être.

> « *Je souhaitais parler davantage de l'homme Morrison que des Doors.* »

Cette incompréhension vécue par le poète chanteur est un de vos partis pris biographiques...

Je souhaitais parler davantage de l'homme Morrison que des Doors. L'ambiance de l'époque était contestataire. La jeunesse vivait le début de la guerre du Vietnam, beaucoup de soldats étaient recrutés dans les universités, les collèges, et se faisaient massacrer à l'autre bout de la planète. Je voulais montrer le combat vain, perdu d'avance, mené par Morrison pour provoquer et remettre en cause cet état de choses. À chaque fois qu'il l'a fait, il s'est retrouvé dans le pétrin.

Cette époque des années 60 paraît vous fasciner...

Totalement. C'est une époque où toutes les utopies étaient permises. Il n'y avait pas encore le cynisme du milieu des années 70. La société changeait. Et cela touchait tous les domaines de création, musique, théâtre, cinéma... Les grands films américains de studio se font dans ces années 60-70.

Quel traitement graphique spécifique avez-vous adopté ?

L'album est dans la continuité de ce que j'ai fait avec ***American Seasons*** (le précédent album de **Romain Renard** chez ***Casterman***, publié dans la collection ***Ligne Rouge***, ndlr), à savoir un crayonné très poussé suivi d'une mise en couleurs. J'ai varié pour cet album, en travaillant mon noir et blanc directement avec des crayons de couleurs puis en me servant de l'ordinateur pour certains rehauts.

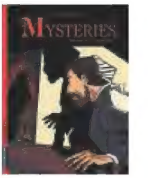
Une collection dédiée aux icônes modernes.

La fin d'un cycle

Une énigme victorienne

Énigmes et rebondissements au menu de ce suspense victorien : seconde partie de "Seule contre la loi", de Wagner et Seiter.

Suite et fin de l'adaptation en deux volumes de ***Seule contre la loi***, roman victorien de l'écrivain britannique **Wilkie Collins**, que son scénariste **Roger Seiter** (déjà auteur chez ***Casterman*** de séries telles que ***Fog***, ***H.M.S.***, ***Dies Irae***, ***Dark***...) a conçu comme un hommage à ces récits à enquêtes qui, par bien des aspects, préfigurent l'esprit du polar moderne.



Une tonalité très british.

Dans ce second volume, la jeune et obstinée Valeria, devenue l'épouse d'Eustace Macallan, poursuit ses investigations sur le sombre et mystérieux passé de son époux. Celui-ci, en effet, a déjà été marié une première fois, et, en dépit d'un jugement qui lui a rendu la liberté, reste fortement soupçonné d'avoir causé la mort de sa défunte femme. Valeria, très éprise de son mari, est persuadée du contraire. Et s'est mis en tête de le démontrer à la face du monde. C'est ainsi que la jeune femme fait la connaissance du très inquiétant Miserrimus Dexter, un aristocrate infirme et illuminé régulièrement saisi de crises de délire aigu...

Suite et fin d'un passionnant suspense au cœur de l'Angleterre du XIX[e] siècle, très efficacement mis en images par le dessinateur **Vincent Wagner** : énigmes, rebondissements et révélations, rapportés avec une élégance et un flegme *so british*... Parution début avril.

[À paraître]

AVRIL

ARTUS - CASTELBAJAC
JCDC - L'Integraal
Auteurs 25 €

Autour de Corto - Fable de Venise
Auteurs 18,95 €

DEPREZ - ROUAUD
Moby Dick
Auteurs 25 €

PRATT - OESTERHELD
Ernie Pike #4
Auteurs 16,95 €

MOYNOT - MALET
Nestor Burma - Le Soleil naît derrière le Louvre
Auteurs 14,95 €

RENZEN HUA
Le fils
Ecritures 12,95 €

FANE - TEHY
Petites éclipses
Ecritures 12,95 €

SOKAL - BINGONO
Paradise #3 - Zamarat
White Birds 9,95 €

WAGNER - SEITER
Mysteries #2
Ligne Rouge 9,80 €

SALMA - MAURY
Les 4 As #22 - La Balade des 4 As
Series tout publié 9,50 €

KANG DO-HA
Catsby #1 (#2 en juin)
Hanguk 14,75 €

SOK JUNG-HYUN
Fantôme
Hanguk 14,75 €

OH SE-YOUNG
Feux
Hanguk 14,75 €

YAO FEI LA
La rêveuse #1 (#2 en juin)
HSU PEI YU
News boy #1 (#2 en juin)
YAO WEI
Mimi #1 (#2 en juin)
Hua Shu 5,95 €

HIDEKI ARAI
The World is mine #7 (#8 en juin)
Sakka 6,95 €

IÔ KURODA
Daio
Sakka 10,95 €

Q-TA MINAMI
Mille Oishi #3 (#4 en juin)
Sakka 9,95 €

MASASHI TANAKA
Gon #7
Sakka 5,95 €

JIRÔ TANIGUCHI
Le Sauveteur
Sakka 11,95 €

MAI

HERGE
Vol 714 pour Sidney (fac-similé Tintin)
Univers Hergé 17,95 €

Tintin en Roumanie - L'Île noire
Tintin en Bruxellois - Les bijoux de la Castafiore
Univers Hergé 11,50 €

Les Aventures de Tintin - petit format
13. Les sept boules de Cristal
14. Le temple du Soleil
15. Au pays de l'or noir
16. Objectif lune
17. On a marché sur la lune
18. L'affaire Tournesol
Univers Hergé 5,95 €

MARTIN - CARIN - WEBER
Lefranc #17 - La momie bleue
Univers Martin 9,50 €

La grande menace (fac-similé Lefranc)
Univers Martin 17,95 €

BILAL
Mémoires d'Outre Espace 1974-1977
Auteurs 13,95 €

COLLECTIF
Tooloose
Auteurs 14,95 €

DE PONFILLY - FOLLET
L'étoile du soldat
Auteurs 13,75 €

FERRANDEZ
Les Carnets d'Orient #9 - La dernière demeure
Auteurs 13,95 €

OGER - PEREZ
La Forêt
Auteurs 14,95 €

PRATT
Pratt en poche
10. La Conga des bananes
11. Vaudou pour le président
12. La laque des beaux songes
Auteurs 4,95 €

SERVAIS - RAIVES
Tendre Violette #7 - Les enfants de la Citadelle
Auteurs 12,95 €

ARGUNAS - *Missing*
BALEZ - FONTENEAU - *Angle mort*
VIVES - *Eilefj*
CADENE - ARIS - *Regards croisés*
KSTR 9,95 €

PRUGNE - OGER
L'Auberge du bout du monde #3
Les remords de l'aube
HAMO - MAUREL
Noirhomme #1 - Ouverture
Ligne d'Horizon 9,80 €

MUTTI – CRIPPA
Néro #2 - Arkhangelsk
Ligne Rouge 9,80 €

ROMAIN RENARD
The End. Jim Morrison
Rebelles 9,95 €

TETSUO HARA
Keiji #2 (#3 en juillet)
YOSHIO SAWAI
Bobobo #1 (#2 en juillet)
Sakka 5,95 €

JUIN

MARTIN - LEGEIN
Waterloo – le costume
Univers Martin 9,50 €

LOUSTAL - PARINGAUX
Panoramas
Collection Christian Desbois 24,75 €

OBION - LE GOUEFFLEC - *Vilebrequin*
VIRAVONG - *Sheytan*
KSTR 9,95 €

SALMA
Nathalie #17 - Le tour du monde en 80 bourdes
Première Ligne 8,95 €

LEE HEE JAE
Chagrin dans le ciel
PARK HEUNG-YONG
Comme la lune surgissant des nuages #2
Hamilla 13,75 €

OKAZAKI
Helter Skelter
Sakka 12,95 €

JUILLET

PRATT
La Ballade de la mer salée – Edition anniversaire
Mirages 49 €

TAKETANI - MARGINAL
Astral Project #1
Sakka 9,95 €

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson/ N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Conception graphique, réalisation : Les Inventeurs du Réel

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
Internet : www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 18 – avril 2007 : 9782203008908
Pack de 25 exemplaires : 9782203008939
Recevez gratuitement le Catalogue Bandes Dessinées Casterman sur simple demande adressée à l'une ou l'autre des deux adresses mentionnées ci-dessus.

Temps plus vieux
Oui mon gars, nous étions braves ! Et les sauvages de ces contrées là ont découvert les vertus civilisatrices de la poudre !
Nous n'avions que nos vingt ans et des rêves plein les...
Dis-moi pépé, les autres sont morts parce qu'ils étaient plus cons encore ou parce qu'ils ne te supportaient plus ?
Senectus est natura loquacior.
La vieillesse est naturellement peu causeuse.
Cicéron

Les citations latines / CHRISTIAN CAILLEAUX